COLLOQUE INTERNATIONAL

Idées et représentations coloniales dans l'océan Indien XVIIIe - XXe siècles

2-5 octobre 2007

Résumés

François MOUREAU (Université Paris Sorbonne)

Lestra et Challe sur la route des Indes : naissance d'une écriture

Mots-clés : Robert Challe, récit de voyage, Inde, Compagnie des Indes, exotisme

Quelques années avant le voyage canonique de Robert Challe sur la route des Indes, le futur éditeur des Caractères de La Bruyère publiait à Paris une relation de voyage anonyme qui empruntait la même voie grâce aux navires de la Compagnie des Indes. La mise en parallèle des deux textes dans leur version première permettra de mieux définir ce type de relation qui oscille entre le pur itinéraire nautique, la découverte brutale d'une altérité absolue et la tentation d'un romanesque exotique dont l'Inde est le révélateur.

Aurélie CHONE (Université Marc Bloch, Strasbourg 2)

Une île tropicale entre mythe, utopie et hétérotopie : Ceylan au miroir de l'Allemagne (1880-1920)

Mots-clés : Ceylan, Allemagne, utopie, hétéropie, colonie, île

Les richesses du Sri Lanka, île tropicale située au cœur de l'océan Indien, ont intéressé les Européens depuis le XVIe siècle (domination portugaise, puis hollandaise et enfin britannique en 1796). La politique impérialiste du deuxième Reich allemand conduisit au développement de relations économiques intenses entre l'Allemagne et Ceylan. Au tournant du siècle dernier — époque de fascination allemande pour le monde indien — la colonie britannique attira non seulement les négociants allemands, mais aussi les écrivains (Hermann Hesse, Hermann Keyserling, H. H. Ewers, etc.), les indianistes (Richard Garbe, Paul Deussen, etc.), les aventuriers (John Hagenbeck, etc.), les hommes de science (Ernst Haeckel, etc.) et les missionnaires (sœurs franciscaines, etc.).

Quelles sont les spécificités et les points communs de ces différents regards allemands sur Ceylan, notamment sur la colonisation britannique ? Peut-on parler, même dans le cas d'une apparente ouverture à l'altérité culturelle, de perspective « orientaliste », eurocentrique, vecteur de stéréotypes, de motifs exotiques, d'images mythiques ?

Que représente exactement Ceylan aux yeux des voyageurs allemands : le mythe d'une île paradisiaque dotée d'un peuple primitif et d'une nature encore intacte, l'utopie rationaliste d'une société productiviste, ou l'hétérotopie (au sens foucaldien) d'un lieu à la fois proche et lointain, isolé et ouvert, créant un espace d'illusion mais en même temps un autre espace très réel, celui de la colonie, visant l'ordre et la perfection ?

Jean-François DURAND (Université Montpellier III)

Chroniques de l'éloignement. Ceylan et l'Inde dans *Dans l'Inde* (1891) et *Sanctuaires et paysages d'Asie* (1905) d'André Chevrillon

Mots-clés : Inde, orientalisme, imaginaire culturel

Neveu d'Hyppolite Taine, qui veilla de très près à sa formation, André Chevrillon commence, en 1891, une œuvre d'essayiste attentive à observer les profonds bouleversements du monde à l'ère des Empires. Sa double culture française et anglaise lui permit de bien comprendre l'ampleur d'un phénomène qu'il observa de près à l'occasion de grands voyages, aux Etats-Unis, en Asie, en Afrique du nord et au Proche-Orient. Dès sa découverte de Ceylan puis de l'Inde, il y a chez Chevrillon une thématique de l'éloignement, de la distance culturelle, surtout lorsqu'on approche de civilisations qui n'ont pas encore été entraînées dans un processus de modernisation coloniale qui consiste pour l'essentiel à les insérer dans l'engrenage des grandes forces mondiales. Chevrillon ne parle pas de « globalisation », mais il analyse attentivement ce qu'il appelle un mouvement de « généralisation » planétaire dont il n'observe, en fait, que les commencements. De là son empressement à découvrir des cultures qui sont encore lointaines, et qui ont pu développer librement leur singularité. Dans les deux récits que nous allons étudier et comparer, la traversée de l'océan Indien, dans son immensité mystérieuse, est comme le prélude à un plus vaste dépaysement, dont Chevrillon se fera le chroniqueur et le poète. Mais l'« éloignement » est aussi synonyme d'une perte des repères culturels, au fur et à mesure que l'on s'enfonce à l'intérieur des terres, et que l'on découvre des civilisations (bouddhistes, hindouistes) devant lesquelles les critères intellectuels européens sont inopérants. Dès lors le voyageur fait l'expérience d'un éloignement de soi sans être sûr pour autant de rencontrer l'autre. De cette position inconfortable peut naître un genre littéraire bien particulier, à la rencontre du récit de voyage et de l'essai philosophique.

Jacques TUAL (Université de La Réunion)

L'impérialisme Britannique à Ceylan au début du 20e siècle : le journal officiel de Leonard Woolf administrateur colonial à Hambantota (1908-1911)

Mots-clés : Impérialisme Britannique, Ceylan, Civilisation du Commonwealth

L'Empire Britannique a conçu ses propres modes et instruments de domination coloniale, différents de ceux des autres puissances européennes des 19e et 20e siècles. Parmi ceux-ci, une idée originale inventée pour exercer un contrôle rigoureux sur l'administration de l'île de Ceylan, colonie de la couronne (« Crown Colony ») depuis 1802. Il s'agit des Journaux Officiels (« Official Diaries ») que les administrateurs coloniaux furent enjoints de rédiger au quotidien à partir de 1808.

À Ceylan, aujourd'hui Sri Lanka, ils constituent une source première originale qui atteste de 130 années de pouvoir colonial Britannique. L'un de ces « Journaux Officiels », celui du jeune Leonard Woolf, mari de la romancière Virginia Woolf, relate les quatre années pendant lesquelles le jeune Administrateur-Adjoint (Assistant Government Agent) va découvrir les réalités de l'impérialisme Britannique. Colonisateur efficace et appliqué, cette expérience transformera notre auteur. Revenu en Angleterre et démissionnaire de la fonction publique coloniale, il

deviendra un partisan farouche de l'anti-impérialisme. Notre communication se propose d'extraire de ce texte publié au Sri Lanka en 1959-1960, une vision objective de ce que fut le colonialisme Britannique au début du 20e siècle dans l'océan Indien.

Prosper EVE (Université de La Réunion)

Présentation de l'espace colonial bourbonnais par les médecins de marine au début du XIXe siècle

Mots-clés : épidémie de choléra, maladies ambiantes, médecins de marine

Présentation de la situation sociale et sanitaire de l'île Bourbon au début du XIXe siècle — à une époque où l'île accueille de plus en plus de bras rentrés clandestinement d'Afrique, de Madagascar ou munis d'un contrat d'engagement d'Inde puis de Chine — par les médecins des navires militaires voyageant dans la zone. Cette étude permet de mettre en exergue leur vision de l'espace colonial.

Sophie LINON-CHIPON (Université Paris-Sorbonne)

De l'art de coloniser dans le vide et par procuration (les émissaires de Flacourt à Bourbon)

Mots-clés : Madagascar, Flacourt

Les circonstances de la « prise de possession » de l'île Bourbon permet d'illustrer le concept de « colonie par diversion ». Entre l'utopie de la Gallia orientalis et la colonie par peuplement organisée sur la Grande Ile, la réalité de l'équipée lancée depuis Madagascar par Flacourt au XVIIe siècle, résulte d'une colonie pour ainsi dire « par défaut »… Nous étudierons ce processus original et ses ambiguïtés.

Daniel VARGA (Université de La Réunion)

La Réunion, une colonie au service de la colonisation de l'Indochine : Discours et lobbies coloniaux pour la mise en place d'un nouveau courant d'engagisme

Mots clés : Réunion, Indochine, Engagisme, colonisation

En 1859, alors que les Français ne sont établis que très précairement à Saigon, à La Réunion, on commence à s'intéresser activement à la possibilité d'y engager des travailleurs. La colonie est en pleine croissance sucrière : il faut faire feu de tout bois. Un courant d'engagisme existe déjà en provenance d'Asie et d'Afrique.

Les comptoirs indiens fournissent des engagés en grand nombre, mais pourquoi ne pas essayer d'instaurer un nouveau courant migratoire en provenance du Viêt-Nam ? C'est la mission

qui est confiée à Hippolyte Dizac par le gouvernement local conformément au vœu du conseil général dans sa séance du 23 juin 1859, présidé par Charles Desbassayns.

On espère mettre en place un courant d'échanges régulier entre le Viêt-Nam et la Réunion. Hyppolite Dizac voyage alors en Cochinchine, envoyant des rapports sur les populations locales, entre études et propagande, il est intéressant de voir comment on justifie ainsi la mise en place d'un nouveau courant d'engagisme. Cet engagisme vietnamien se met en place entre 1863 et 1900.

Les engagistes recourent à un discours spécifique dans leurs rapports pour justifier l'engagisme vietnamien. On compare les populations, indiennes, chinoise, africaines, et on crée des comparaisons qui ne sont pas sans rappeler le Tour de France de deux enfants.

Ma communication consiste donc à étudier le discours utilisé dans la seconde moitié du XIXe siècle pour vanter les vertus d'une population qu'on veut exploiter et de le replacer dans le cadre plus vaste du discours colonial français de l'époque (notamment à travers les premières expositions coloniales).

Lourdes RUBIALES (Université de Cadix)

À chacun son Kipling

Mots-clés : Kipling, Reception, Littérature coloniale, Discours théorique

On lit souvent que Kipling a été le modèle pour la littérature coloniale — ou dite telle — en France et, en effet, l'allusion à l'écrivain anglo-indien est devenue presque un lieu commun dans le discours des théoriciens et des promoteurs de cette production depuis le debut du XXe siècle: tant qu'on n'aura pas son Kipling — disait-on — on n'aura pas de littérature coloniale nationale. Mais qu'attendait-on, au juste, d'un « Kipling français » ou d'une œuvre « à la Kipling » ? Dans cette communication, je me propose d'analyser les sens, parfois divers, de ces expressions, selon qu'on fasse référence à tel ou tel aspect de Kipling et de son œuvre. Je me propose aussi de montrer, d'une perspective diachronique, l'évolution de la référence à Kipling après la Première Guerre Mondiale.

Jacques WEBER (Université de Nantes)

Le voyage à Pondichéry. « Indigènes » et politique indigène de la France en Inde dans la littérature documentaire et de voyage (1871-1954)

Mots-clés : Inde, hindouisme, dharma, mamoul, caste, assimilation, suffrage universel, démocratie, association, nationalisme, littérature

Si certains voyageurs parcourent « l'Inde à fond de train », pour reprendre le titre choisi par l'un d'entre eux, et véhiculent en France des clichés et des préjugés, d'autres, auxquels la communication sera consacrée, s'attardent dans l'immense péninsule, en observent les religions et la société et réfléchissent sur l'art de gouverner ces populations dociles au joug colonial tant que leurs cultes et leurs castes sont respectés. L'Indien, en dépit de quelques coutumes « barbares », est jugé civilisé, mais réfractaire au « progrès ». En raison de son attachement passionnel au Dharma [l'ordre cosmique et social] et au Mamoul [l'Usage], il ne peut évoluer que

lentement, imperceptiblement même. C'est la raison pour laquelle la plupart des écrivains et reporters jugent que la politique britannique d'association des deux civilisations est la bonne : c'est par le contact prolongé avec l'Occident que l'Indien sortira de son immobilisme. Ils ne comprennent pas que la République ait rompu avec le strict respect du Mamoul et du statu quo social de la Restauration et de la Monarchie de Juillet et avec la politique « progressiste expectante » du Second Empire, pour ouvrir, avec l'introduction du suffrage universel, la boite de Pandore : les hautes castes, qui récupèrent les institutions républicaines, « fabriquant » l'élection du député et du sénateur des comptoirs, promeuvent une politique réactionnaire et antifrançaise sur laquelle les autorités se font discrètes, mais que dénoncent quelques plumes en métropole.

Des auteurs tels que Louis Henrique-Duluc, Charles Valentino, Maurice Maindron, Paul Mimande, et même Edmond About, n'ont certes pas la renommée littéraire de Pierre Loti, qui visite Pondichéry au tout début du XXe siècle. Avec sagacité, ils n'en alertent pas moins l'opinion métropolitaine sur les aberrations auxquelles conduit la politique d'assimilation au pays des castes, et sur sa vanité : car si l'Inde ne rejette pas tout de l'Occident, elle adapte les apports à ses propres codes de valeurs, les « indianise » pour finalement rester elle-même, une forteresse des religions et une pyramide de castes.

Nathalie REZZI

Regards sur les Etablissements français dans l'Inde : les tournées administratives des gouverneurs

Mots-clés : gouverneurs des colonies, tournées admistratives, mise en scène

Les guverneurs des colonies se doivent de procéder à la visite du territoire qu'ils administrent.L'étude des récits de ces tournées permet d'appréhender le regard de l'administration coloniale sur les populations rencontrées et comment celles-ci se mettent (ou sont mises)en scène pour répondre à l'imaginaire du visiteur.

Jean-François GUENNOC (CRLV Paris-Sorbonne, Paris-IV)

Nocturne indien

Mots-clés : voyage, représentation, politique, humour

Malgré la différence d'époque et de mœurs, les livres *Hiver africain* (1931) d'Evelyn Waugh et *Le Poisson-scorpion* (1996) de Nicolas Bouvier nous semblent converger en un point : une même représentation du voyage dans l'océan Indien comme le risque d'un naufrage de la raison. En octobre 1930, Evelyn Waugh âgé de vingt-sept ans, s'embarque en Abyssinie afin d'assister, comme correspondant du Times, au couronnement de l'empereur Haïlé Sélassié. D'Ethiopie, il se rend à Aden, puis à Zanzibar, visite le Tanganyka, le Kenya et l'Ouganda puis, après un détour par le Congo rentre à Londres par bateau. En 1955, Nicolas Bouvier, âgé de vingt-six ans, arrive à Ceylan après un long périple qui l'a fait traverser l'Europe, le Moyen-Orient, l'Afghanistan et l'Inde.

L'enlisement dans un monde de couleurs et de torpeur, l'insidieuse menace de la magie noire apparaissent comme des traits spécifiques à l'image de la corne de l'Afrique ou de l'Inde. Ce que la lecture comparée des deux ouvrages anglais et français peut également nous apprendre, c'est la dimension politique de ce réseau poétique, la manière dont l'histoire s'acclimate ou pas. Le raisonnement remet en perspective le rôle de l'imaginaire et de la fiction à l'œuvre dans la relation de voyage, les deux récits choisissant en outre un humour corrosif dont le caractère salvateur n'est pas le moindre des mystères.

Guillaume SAMSON (Pôle Régional des Musiques Actuelles de La Réunion)

Stéréotypes raciaux et essentialisation musicale à La Réunion au XIXe siècle

Mots-clés : idéologie raciale, musiques, essentialisation, séga, récits de voyage, identités, stéréotypes

Cette communication se propose, à travers l'analyse de récits de voyage et de journaux de colons, de montrer comment s'est forgée à La Réunion une stéréotypie musicale en lien avec l'idéologie raciale dominante. Le propos portera principalement sur les modalités de perception et de description de l'altérité musicale (liée à l'esclavage et à l'engagisme) par les observateurs coloniaux.

Dans un premier temps, une analyse précise des marqueurs descriptifs choisis pour décrire 1) la musique des travailleurs d'origine africaine, 2) la musique des engagés indiens permettra de questionner le rapport existant entre une réalité musicale et sa modélisation littéraire dans le contexte colonial.

Dans un second temps, on pourra évaluer les correspondances qui se sont établies entre certains archétypes descriptifs et les classifications raciales réunionnaises en terme de caractéristiques physiques (robustesse, apparence, mouvements du corps…) mais aussi de comportements culturels (langue, croyance, alimentation…). Cette étape permettra de comprendre l'importance de la musique dans la construction d'une hiérarchie sociale et culturelle basée sur l'idéologie de la race à La Réunion.

En conclusion, on questionnera rapidement la longévité et les transformations de ces représentations musicales au cours du XXe siècle, à partir d'exemples de textes de séga et de maloya.

Christian GERMANAZ (Université de La Réunion)

L'exercice cartographique : représenter l'espace Bourbonnais au début du XVIIIe siècle

Mots-clés : Représentation, cartographie, Analyse spatiale, Feuilley, Bourbon, XVIIIe siècle

À partir d'un matériel cartographique original — la série des cartes dites de Feuilley (1705-1710) — portant sur Bourbon au début du XVIIIe siècle, cette communication analyse les mécanismes du passage de l'espace exploré à l'espace représenté. Ces mécanismes ne relèvent pas simplement de l'ordre des techniques de la carte, ils sont profondément reliés aux représentations mentales attachées au projet colonial développé par la Compagnie des Indes pour l'océan Indien.

Anne DOUAIRE (Université Paris-Sorbonne Abu Dhabi)

« Quand l'histoire est un récit..."

Mots-clés : mémoire, anthologie, récit colonial, réalité, fiction

Ces deux textes seront l'occasion d'une part d'une réflexion sur la constitution d'une mémoire « autorisée », diffusée largement (l'anthologie sera ainsi étudiée en tant que genre signifiant), d'autre part d'une analyse des stratégies discursives et narratives employées par les auteurs, aux vues très différentes, pour aborder le fait colonial comme un récit plus que comme réalité. Une réticence envers le réel ou une séduction (au sens de Saint John Perse, étymologique, de distorsion harmonieuse du cours des choses) de ce même réel pour le rendre reconnaissable (comme Gide disant lors de son voyage au Congo qu'il reconnaissait des choses qu'il n'avait jamais vues). Le détour de la fiction et des mises en abyme permet de dire l'histoire qui ne se dit pas encore comme telle, il permet surtout à des auteurs d'exister dans le champ de la littérature dite exotique. On s'appuiera sur Campion, Regismanset, Lebel, Durand et Sevry, et sur les Leblond, sans négliger l'apport de Segalen à nos lectures de ces textes.

Carpanin MARIMOUTOU (Université de La Réunion)

Ethnographie coloniale et littérature de voyage : Marius-Ary Leblond

Mots-clés : Littérature de voyage, Marius-Ary Leblond, Ethnographie, Colonies

La littérature de voyage comme le genre ethnographique ont partie liée en Occident, pour le meilleur et pour le pire, avec les entreprises coloniales. Qu'il s'agisse des récits des militaires, des navigateurs, des « explorateurs », des colons, l'écriture de « l'autre » et du lieu autre par le scripteur venu d'Europe est, comme l'ont montré Edward Saïd, Homi K. Bhabha ou Dipesh Chakrabarty, la démarche ethnographique est un élément essentiel du discours colonial qu'il contribue à construire et à légitimer.

Les récits de voyage des écrivains « reconnus » relèvent aussi, à leur manière, de cette construction et de cette légitimation d'un discours colonial sur l'espace, le temps et les habitants des contrées autres. Le corpus auquel j'ai choisi de m'intéresser est celui de deux écrivains coloniaux de la première moitié du XXe siècle : Marius et Ary Leblond responsables de journaux, fondateurs de musée, prix Goncourt en 1909.

Ces théoriciens réunionnais du roman colonial (1926), auteurs d'une œuvre romanesque abondante, n'ont cessé de se faire les chantres de l'Empire colonial français et de la civilisation que ce dernier était censé apporté aux « races inférieures ». Partisans d'une esthétique naturaliste aux rebours de la littérature exotique, qualifiée par eux de « littérature d'escale », ils revendiquent la modernité d'une littérature coloniale écrite par les natifs (blancs) des colonies, les seuls à même de dire et d'écrire « la vérité intime » des êtres et des lieux.

La question est de savoir ce que deviennent cette esthétique et cette posture lorsque ces écrivains se font à leur tour voyageurs et ethnographes d'un autre lieu que le lieu natif. A côté de leur œuvre romanesque, les Leblond ont, en effet, écrit un certain nombre de récits de voyage et d'essais « ethnographiques » ou « sociologiques » non seulement sur La Réunion mais aussi sur les Antilles françaises, Maurice ou Madagascar. Dans un certain nombre de textes romanesques dont l'action se situe à La Réunion, le discours colonial blanc se trouve parfois mis en faillite ou en danger par la prise en compte des pratiques, des savoirs, des cultures des autres dans le texte

littéraire qui en est ainsi partiellement bouleversé jusqu'à même en être dévoré par le texte de ceux qu'on voulait décrire. la posture est cependant différente dans le récit de voyage ethnographique. Le regard y est clairement celui de l'exote tant honni ailleurs, la posture celle, de maîtrise, de l'ethnocentré européen fasciné par la différence subalterne et les marges qui le renvoient à son propre centre, même si celui-ci est à la périphérie de l'Empire.

Vilasnee TAMPOE-HAUTIN (Université de La Réunion)

Origines du documentaire dans une colonie britannique : de *Ramblings Through Ceylon* (1907) à *Song of Ceylon* (1934)

Mots-clés : film documentaire, origine, Ceylan, colonisation, cinéma

Dès la fin du 19e siècle, en Europe, aux Etats–Unis, comme en Inde, les efforts de plusieurs inventeurs se concentrèrent sur la mise au point d'instruments pour animer des images. Concurrents ou associés, les uns s'inspireront des progrès des autres. Le cinéma sera introduit dans les colonies de l'océan Indien où il parviendra grâce, notamment, aux frères Lumière, inventeurs, mais également habiles entrepreneurs. Plusieurs perspectives s'ouvrent aux colonies lorsque l'Inde découvre en juillet 1896, l'image animée. Lorsqu'ils créent leurs propres sociétés, des cinéastes anglo-américains percevront les pays colonisés par les puissances européennes comme une source d'inspiration.

L'île de Ceylan sera très tôt associée au cinéma. Son statut de colonie de la Couronne Britannique et son potentiel économique la rapprocheront du mouvement cinématographique Européen. Trente ans séparent *Rambling Through Ceylon*, réalisé en 1907 par la société de Charles Urban, et *Song of Ceylon* de John Grierson, film singulier et esthétique fondé sur un subtil mélange de son et d'image. Ces deux réalisations, vont marquer, après *Nanook l'Esquimau* (1922) de Robert Flaherty, un autre tournant dans l'histoire du film dit réaliste. Charles Urban avait été, au tournant du siècle, l'un des premiers pionniers à mesurer l'importance du cinéma sur le plan éducatif. Ceylan, en devenant le sujet de ces deux essais cinématographiques, participe à une période-clef de l'histoire du cinéma durant laquelle le film réaliste évoluera d'un constat brut et muet de la réalité, vers une réalisation ouvragée, voire, sophistiquée, qui s'appellera le genre documentaire. John Grierson détient une grande partie du mérite d'avoir formuler les normes du documentaire, inspirant par la suite de nombreux cinéastes britanniques dont Basil Wright, auteur de *Song of Ceylon*.

L'essentiel de cette réflexion portera sur la manière dont deux écritures cinématographiques centrées sur Ceylan témoignent de la rencontre entre colons et colonisés dans l'océan Indien et représentent, chacune à sa façon, les progrès technologiques de cette période innovatrice du cinéma.

Claudine BAVOUX (Université de La Réunion)

La représentation des femmes malgaches dans les CPA, recto et verso : entre discours colonial et discours de la colonie

Mots-clés : cartes postales anciennes, femmes, discours colonial, stéréotypes

Un diaporama de 35 CPA (cartes postales anciennes) représentatives des tendances de la production nationale et de la production locale sur le Madagascar des années 1900-1914 sera présenté et commenté.

La projection sera précédée d'un exposé visant à décrire le contexte d'élaboration et de diffusion des cartes postales malgaches pour mettre en lumière leurs sources d'inspiration, tant coloniales qu'européennes.

L'accent sera mis sur la richesse et l'originalité de la production locale. Une typologie sera proposée des photographes et des photographes-éditeurs de la colonie et de leurs styles, à travers les représentations qu'ils proposent de la femme malgache, tantôt « africaine », Vénus de bronze, Ramatoa tsara ou femme d'artilleur, entre stéréotype et réalité familière.

On plaidera en faveur d'une analyse discursive des CPA qui mette en relation les discours du recto (du photographe, de l'éditeur) et du verso (de l'utilisateur) pour rendre compte de la diversité des idéologies françaises et coloniales.

Angélique GIGAN (Université de La Réunion)

Bernardin de Saint-Pierre et la colonisation de Madagascar

Mots-clés : Bernardin de Saint-Pierre, imaginaire colonial, colonisation de Madagascar, XVIIIe siècle, Maudave

Auteur productif, Bernardin de Saint-Pierre est l'auteur de plusieurs projets de colonisation, portant sur la Corse, sur la mer d'Aral et surtout sur la zone océan Indien. Il y a donc chez lui un véritable imaginaire colonial, qui oscille entre pragmatisme politique et rêverie utopique. De ce point de vue, la colonisation de Madagascar a largement contribué à forger cet imaginaire.

Doté d'un esprit aventureux, il s'engage en 1768 dans une expédition secrète conduite par le comte de Maudave, dont le but était de rétablir la présence française à Fort-Dauphin. D'abord enthousiasmé par les idées de Maudave, Bernardin finira par se brouiller avec lui et débarquera finalement à l'île de France… Même s'il ne s'est jamais rendu à Madagascar, on retrouve dans son œuvre des traces évidentes de cette expédition, notamment à travers sa conception de la colonisation, largement influencée par les idées de Maudave. En effet, ce dernier proposait un nouveau type de colonisation, basé sur un système agricole composé de travailleurs libres, qui bannirait toute forme d'esclavage et qui viserait à une harmonie avec les populations autochtones. Dans le même temps, il rêvait de faire de l'île de Madagascar une nouvelle Inde, incluant ainsi deux types de colonisation, colonie de peuplement et de commerce. Bernardin de Saint-Pierre, lui, s'était jusqu'à présent essentiellement consacré aux colonies de commerce (cf. projet pour la Russie). Leur vision de la colonisation va permettre de lier à la fois pragmatisme politico-économique et philosophie, ce qui va constituer un élément déclencheur dans la poétique de Bernardin. Beaucoup plus rêveur, il rédige un manuscrit inédit intitulé « Article Madagascar », dans lequel il présente les projets d'établissement d'une colonie de peuplement, bien qu'il n'ait

jamais mis les pieds à Madagascar. Il y décrit les bienfaits du lieu, apparaissant comme un refuge idéal pour les êtres malheureux et démunis, qui vivraient selon les lois de la nature. Cette idéologie apparaîtra dans de nombreux textes postérieurs à 1768 (*Voyage à l'île de France*, *Paul et Virginie*…).

Le but de cette communication sera donc de montrer l'interaction entre histoire des idées et création littéraire, mettant en relief une « utopie malgache » dans laquelle sera condensée l'essentiel de l'imaginaire colonial de Bernardin de Saint-Pierre.

Jean-Michel RACAULT (Université de La Réunion)

Les premières tentatives coloniales à Madagascar (17e-18e siècles) : échos dans la fiction

Mots-clés : Madagascar, colonisation, fiction

La première tentative coloniale française à Madagascar (1642-1674) s'achève de façon sanglante après une série de tâtonnements et d'échecs sur le massacre de la garnison de Fort-Dauphin (1674), qui marqua durablement la vision européenne du pays et de ses habitants. Hormis une activité commerciale de comptoirs liée à l'économie de la traite, c'est seulement un siècle plus tard qu'intervient la seconde tentative d'implantation avec le comte de Maudave (1768-1771) puis l'aventurier Beniowsky (1774-1786), ceci au nom d'un projet colonial « éclairé » (antiesclavagisme et coopération pacifique avec les Malgaches) dont les belles intentions ne résisteront pas à l'épreuve du réel.

On se propose d'étudier les échos de ces tentatives dans la littérature de fiction, principalement romanesque mais aussi poétique. Entre 1676, avec le chapitre final de *La Terre Australe Connue* de Gabriel de Foigny, et 1787, avec les *Chansons Madécasses* d'Evariste Parny, la question de la colonisation de la Grande Ile est posée au moins marginalement dans des textes très divers : romans d'aventures maritimes (seconde partie du *Robinson Crusoe* de Defoe) ou de piraterie (*Vie et aventures du capitaine Singleton*, id.), « romans archéologiques » à sujet antique (épisode de la colonisation de l'île de Menuthias dans le *Séthos* de Terrasson, 1731), la politique coloniale française étant le sujet exclusif d'un roman épistolaire à clés encore inédit de De Valgny (responsable de la traite sur place), les *Lettres Madagascaroises*, dont il ne subsiste qu'un manuscrit incomplet.

Norbert DODILLE (Université de La Réunion)

Les Aventures de Robert Drury éditées par Alfred Grandidier

Mots-clés : Madagascar, colonies, projets de colonisation, utopie

L'objet de cette communication n'est pas de redécouvrir ce qu'on a souvent évoqué sous l'expression de « naissance du racisme » au XIXe siècle. La plupart des chercheurs qui ont étudié la littérature des voyages et l'histoire de la colonisation ont pu constater, à partir des années 1800, cette radicalisation de la représentation des « indigènes », et leur éloignement dans une figuration que l'on a souvent, pour la caractériser — au risque de la simplifier — évoqué sous le terme d'« Autre » par opposition au « Même », qui serait l'Européen.

Nous avons choisi de confronter un texte et son commentaire. Le texte, *Les Aventures de Robert Drury*, date du début du XVIIIe siècle, et l'on sait qu'il a été écrit par Daniel Defoe sur les indications de Drury. Après de nombreuses rééditions, il a été repris intégralement, en 1906, dans le quatrième tome de la Collection des ouvrages anciens concernant Madagascar (1903-1920) publiée par Grandidier et consorts. Il nous a paru intéressant de montrer comment le récit de Drury et la représentation qu'il donne de l'univers dans lequel il a été retenu, contre son gré, pendant plusieurs années, est critiquée, voire contestée par son éditeur du début du XXe siècle, lui-même voyageur, géographe et spécialiste de Madagascar, et qui a, au bout du compte, séjourné à peu près le même temps sur la grande île que son aventureux prédécesseur.

Sandra J.T.M. EVERS (University Amsterdam)

Vestiges coloniaux dans la législation nationale ? Un regard sur le nouveau Plan National Foncier face au droit coutumier en Madagascar

Mots-clés : Plan National Foncier, droit coutumier, développement, perceptions

Un système de publication des droits fonciers constitue une clé de voûte du programme de développement économique entamé par le gouvernement actuel en Madagascar. Sous les pressions du FMI, l'administration du Président Ravalomanana a créé en 2004 le PNF (Plan National Foncier) qui vise à imposer un système d'enregistrement foncier partout au pays. D'emblée, ce système s'est avéré complexe et litigieux, mettant en concurrence les notions de droit positif et coutumier. Nous proposons un regard historique et anthropologique sur cet enjeu, une discussion de l'accès à la terre sous le système coutumier, un aperçu des perceptions ainsi que les réactions face à l'imposition d'un système national fortement inspiré par le droit civil français. La publicité et l'enregistrement des droits fonciers comme outil d'accès à la terre met en collision les coutumes malgaches et les points de repère vazaha (de l'étranger) economiques et cultures.

En janvier 2005, le Département d'Anthropologie Sociale et Culturelle (Vrije Universiteit Amsterdam) et l'Institut de Civilisations/Musée d'Art et Archéologie (Université d'Antananarivo) ont initié un projet conjoint de recherche. Au cours de cette recherche, treize étudiantes néerlandaises et treize étudiants malgaches se sont joints les efforts sur le terrain et ont continué par la suite des recherches sur la relation entre la pauvreté et la gestion des ressources naturelles. Ce projet unique a permis, entre autres, un échange de vues et une combinaison de synergies entre néerlandais et malgaches pour mieux attaquer cette problématique de manière compréhensive.

Nivoelisoa GALIBERT (Chercheur associé au CRLHOI et membre du CRLV)

Bildungsroman et décolonisation de Madagascar : *Le Goût de la mangue* de Catherine Missonnier (2001)

Mots-clés : Littérature française, Roman colonial / néocolonial, XXIe siècle, Madagascar, Imagologie, Ailleurs, Altérité, Récit de voyage, Exotisme, Jeunesse, Sociologie

Année 1956 : entre Le Cercle nautique de Tamatave, le Lycée Jules Ferry et la Paroisse protestante internationale de Tananarive, fascination et répulsion pour la culture des Andriana malgaches se nouent dans le cœur d'une adolescente de la jeunesse blanche dorée.

Née en 1941, Catherine Missonnier est auteur de plusieurs récits reposant sur les trois ans de séjour colonial comme fille d'entrepreneur à Madagascar. Intégrant le topos de l'empoisonnement dans le dénouement, son roman *Le Goût de la mangue* (2001) convoque la nécessaire interrogation du genre en inversant la problématique des frontières du récit de voyage (Chupeau, 1977). L'imaginaire constitue ici le socle de la réalité sociologique destinée à l'horizon d'attente (Jauss, 1990) des années 2000.

C'est ainsi que la dramatisation *a posteriori* désigne le voyage intérieur comme inhérent au moment postcolonial.

Yves-Michel BERNARD (chargé de mission culture, Université de La Réunion)

Les influences coloniales de l'océan Indien, dans les formes du mobilier européen aux XVIIIe et XIXe siècles

Mots-clés : culture

En 1494 le Portugal et l'Espagne signent le traité de Tortdesillas par lequel ils délimitent leurs futures possessions coloniales. Après l'arrivée des portugais sur les côtes indiennes en 1498 Lisbonne devient une capitale flamboyante où est lancée une politique de grands travaux. Le palais du roi Manuel, sa résidence d'été de Sintra sont meublés avec faste. Les arts décoratifs indo portugais connaissent un développement sans précédent du métissage des savoir-faire artisanaux des nouvelles colonies portugaises de l'océan Indien.

Les portugais installent des ateliers à Goa où travaillent des ébénistes indiens qui sculptent des décors de feuilles et fruits exotiques sur des formes; coffres, fauteuils dessinés par les portugais.

Dès le XVIIe siécle, la Compagnie des Indes orientales de la république des Provinces Unies installe à Batavia un quartier des artisans peuplés d'indiens amenés de la côte de Coromandel et de Ceylan qui travaillent au coté d'ébénistes chinois.

Bernard CHAMPION (Université de La Réunion)

Que signifie « Porter la bonne la parole » ? Mission et colonisation à Madagascar

La constitution pastorale « Gaudium et Spes, sur l'Église dans le monde de ce temps » déclare : « L'Église n'est liée d'une manière exclusive et indissoluble à aucune race ou nation, à aucun genre de vie particulier, à aucune coutume ancienne ou récente ». « Race » et « nation » : on peut admettre le propos (en dépit de l'histoire). S'agissant, en revanche, du « genre de vie » et de la « coutume », cette déclaration témoigne d'un aveuglement anthropologique dont l'explication — c'est l'idée de cette communication — peut permettre d'évaluer ce que signifie « coloniser » et ce que signifie « décoloniser ». C'est le propre des prophètes et des missionnaires que de vouloir faire partager à toute force — pour le bien des convertis — la croyance qui les transporte moralement et physiquement (ils portent la bonne parole jusqu'aux limites de la terre habitée). C'est l'idéal de l'anthropologie que de tenter de comprendre les valeurs (inconscientes) portées par la bonne foi.

La parenté malgache est classificatoire, de type « hawaïen ». Dans ce système, mes oncles sont des pères et mes cousins sont des frères. L'extension des mots « père », « mère », « frère », « sœur », « fils », « fille » est beaucoup large que la pratique occidentale (dont le système de parenté est dit de type eskimo). Il existe en réalité une relation nécessaire entre le système de parenté, la structure de la famille, la structure sociale, le mode de dévolution des biens et ce qu'on pourrait appeler ici, faute de mieux, la morale sexuelle. La première leçon de morale du missionnaire est, en fait, une leçon d'économie.

Le substrat juridique (celui du temps de Jésus, comme celui des sociétés missionnaires porteuses de la "bonne parole") sur lequel se développe le message chrétien est celui d'une société inégalitaire fondée sur l'unité domestique et non pas sur le lignage. l y a cohérence entre la parenté classificatoire où tous mes oncles sont des pères et tous mes cousins des frères, l'héritage horizontal et la propriété collective. Quand il y a propriété individuelle, en revanche, et qu'il s'agit de transmettre ses biens, la terminologie de parenté est nécessairement descriptive (les termes de parenté renvoient à une seule position généalogique) et non plus classificatoire. Il faut distinguer les fils et les filles des neveux et des nièces. L'héritage — horizontal en situation d'agriculture extensive pour autant qu'il y ait matière — devient vertical.

Qu'apporte la colonisation ? Avec le discours biblique, la colonisation apporte la monogamie, c'est-à-dire un idéal de famille nucléaire. La sexualité n'est ni mystique, ni ludique, c'est un dispositif fonctionnel qui permet de donner des héritiers au patrimoine… La leçon du missionnaire, c'est une leçon de parenté dispensée à travers le filtre d'un discours moral.

De fait, au village, les convertis se singularisent par le retrait des formations collectives fondées sur la parenté classificatoire et la propriété commune. La mission atomise la société traditionnelle en unités domestiques séparées. Là où il y avait des pères, la mission fait des oncles ; là où il y avait des frères, la mission fait des cousins. Le missionnaire enseigne l'individualisme. On pourrait dire (j'espère ne choquer personne) : le missionnaire apprend l'égoïsme — bien sûr, tempéré de charité, comme on sait : « Regardez-vous comme des frères » ; « Fais comme si ton cousin était ton frère… » Il enseigne, sans le savoir, l'individualisme économique et, sans avoir nécessairement lu Adam Smith — plus vraisemblablement inconsciemment — il adhère à l'idée que la somme des égoïsmes particuliers fait la prospérité générale, selon le credo partagé, en réalité, par toutes les sociétés stratifiées.

Jean-Philippe WATBLED (Université de La Réunion)

Le rôle de la notion de substrat dans la représentation des langues créoles : application aux créoles seychellois et mauricien

Mots-clés : Langue créole, Réunion, Maurice, Seychelles

Je précise d'emblée que la question sera centrée sur l'océan Indien, et plus précisément sur les créoles suivants : seychellois, mauricien.

Lorsque deux langues sont en contact dans une aire donnée, on appelle « substrat » celle des deux qui est la première à avoir existé dans l'aire en question. Nombre de créolistes ont coutume d'appeler également « substrats », par extension et un peu improprement dans certains cas, les langues dites « serviles », c'est-à-dire les langues parlées initialement par les peuples colonisées soumis à l'esclavage. Cela présuppose que ces langues auraient joué un rôle non négligeable lors de la créolisation, entendue comme la genèse des langues créoles, et auraient laissé des traces décelables.

Cette notion de substrat, qu'elle soit reconnue ou non sur le plan théorique, invoquée explicitement ou non, se retrouve déjà, au moins à un niveau sous-jacent, dans des écrits anciens (18e, 19e siècles) sur les créoles. Qu'il soit ou non valide de l'invoquer, elle est au cœur de la question du métissage linguistique et de la représentation des langues créoles, que ce soit dans l'idéologie générale ou dans le champ de la linguistique spécialisée. Lors des dernières décennies, elle a parfois donné lieu à des positions extrêmes et scientifiquement contestables, et elle est en tout cas l'objet de débats parfois très vifs au sein de la communauté des créolistes, sans doute parce que c'est la question des origines qui est en fait posée et que les enjeux, idéologiques notamment, dépassent largement le cadre de la linguistique.

Je présenterai un bref historique et une synthèse de ces débats, en alimentant la réflexion par la présentation de quelques données représentatives. Ensuite, je soumettrai à l'épreuve des faits la notion de substrat appliquée à la créolistique de l'océan Indien, avec une attention particulière accordée au domaine seychellois et mauricien. Enfin, je montrerai, par la méthode comparative, que les principes que l'on peut proposer à partir de l'observation du domaine indiqué ci-dessus ne vont guère dans le sens des "substratistes", mais qu'il ne serait pas pour autant légitime de postuler que ces principes ont une valeur universelle, applicables à toute situation de contact ayant donné naissance à un pidgin ou à un créole. L'hypothèse que je défendrai est que seuls le comparatisme et la prise en considération d'un vaste ensemble de paramètres (linguistiques — synchroniques et diachroniques —, mais aussi sociaux, ethniques, historiques, géographiques, etc.), associés au souci du respect des faits, peuvent faire progresser le débat et rendre compte des différences.

Clément SAMBO (Université de Toliara)

Les images de l'homme blanc et le qualificatif « Vazaha » dans la littérature orale malgache comme empreinte du colonialisme

Mots-clés : Oralité, Blanc, Colonialisme

Le terme « vazaha » est un qualificatif malgache qui s'applique aussi bien à l'homme blanc qu'à tout ce qui est exotique : végétaux et animaux mais aussi aux choses : objets manufacturés surtout en parlant des qualités. Ce terme sera d'abord développé en détail dans son application

dans le quotidien jusqu'à son utilisation par extension ou imagée. S'appliquant à l'homme blanc, il dépasse la notion raciale pour revêtir des concepts économiques et moraux.

La littérature orale en tant que mémoire collective regroupe aussi en son sein des sous-genres : contes, mythes, proverbes, expressions et adages, chansons, etc. De là, nous pouvons dégager les pensées suivantes :

- Les images de l'homme blanc en tant que colonisateur : positives et négatives ;
- l'extension du qualificatif « vazaha » au-delà du concept racial ;
- les végétaux et les animaux « vazaha » ;
- les objets « vazaha »
- considérations des institutions « vazaha » comme héritage du colonialisme : justice du tribunal, médecine, éducation, etc.

Amadou BA (Université Paris VII, Denis Diderot)

Les représentations autour des Sénégalais à Madagascar

Mots-clés : Représentations, Sénégalais, Madagascar

L'armée coloniale française qui a conquis la capitale du Royaume de Madagascar en 1895, et qui a dans les années suivantes établi son contrôle sur les provinces insoumises (la « pacification »), et lutté contre l'insurrection qui suivit de près la conquête, était composée d'éléments recrutés les uns en métropole, les autres dans les colonies françaises. Parmi les troupes coloniales envoyées ainsi à Madagascar, les originaires de l'Afrique Occidentale Française, généralement connus sous le nom de « tirailleurs sénégalais » — bien que la plupart n'aient pas été originaires de la colonie du Sénégal elle-même mais d'autres territoires — ont tenu une place importante.

Utilisés d'abord comme conducteurs et combattants, ils ont par la suite été employés à des fonctions de répression, agents de police, surveillants de prisons, agents d'escorte, et même comme tortionnaires quand le pouvoir décidait de faire maltraiter ses prisonniers, etc. Leur présence a laissé des souvenirs encore vivaces à Madagascar comme en témoigne un dicton, toujours répété dès qu'on évoque la figure du Sénégalais : Soanagaly (ou Sônagaly) nahazo baiko (« le Sénégalais qui a reçu des ordres »). On utilise cette expression pour se moquer d'un exécutant qui ne fait preuve d'aucun discernement. On peut dire que le Soanagaly (le Sénégalais, mais il faut entendre par là l'Africain noir en général) est, aujourd'hui encore, une figure légendaire, perçue comme un être sauvage, brutal, méchant. Cette image se retrouve dans l'expression littéraire, écrite et orale, la chanson, etc.

A l'occasion d'un séjour dans la Grande Ile en avril et mai 2006, j'ai rencontré de nombreux descendants de Sénégalais qui ont confirmé l'existence de cette image négative, qui persiste même à l'encontre de la descendance pourtant intégrée dans la société malgache.

La communication analysera les traits caractéristiques de cette image, tentera de déterminer les étapes de sa constitution, et les formes qu'elle a prises dans le milieu colonial (chez les Français de la colonie, militaires, fonctionnaires, colons) aussi bien que dans le milieu indigène (la population malgache). L'image du « Sénégalais » peut-elle être mise en relation avec les tâches confiées aux militaires Ouest Africains, et les rapports qu'ils entretenaient avec les autochtones ? Les sources comprendront documents d'archives, iconographie, et enquêtes orales.

Hanitra Sylvia ANDRIAMAMPIANINA (Université de Toliara)

Littérature, culture et colonisation : le cas malgache

Mots-clés : colonisation, colonisés, culture, litterature, malgache

Madagascar, la plus grande île de l'océan Indien, se trouve parmi les anciennes colonies françaises. De ce fait, il garde des traces de la colonisation, non seulement dans son histoire, mais aussi dans la culture et la mentalité de son peuple. Nous intéressant au domaine de la littérature, nous nous posons des questions sur les incidences de la colonisation sur la culture malgache, notamment sur la littérature. Comment se manifestent ces incidences dans le domaine de la littérature ? La littérature étant un fait culturel reçoit *a priori* des impacts de la colonisation, et étant un miroir des réalités sociales, contient des éléments révélateurs de ces impacts. Nous tenterons alors de répondre aux questionnements sur ces incidences par une double étude dissertative et analytique, en observant d'abord l'histoire, puis en nous intéressant à la culture, et enfin en nous penchant sur un point précis de la littérature qui recèle un fait intéressant de l'impact de la colonisation sur l'esprit créateur : la thématique de la production littéraire. Pour illustrer nos propos et réaliser nos analyses, nous nous intéresserons particulièrement au personnage et à la production littéraire de Jean Joseph Rabearivelo, écrivain type de la période coloniale.

Gil Dany RANDRIAMASITIANA (Université d'Antananarivo)

Francophilie et indigénophilie paradoxales à travers *Le décivilisé* de Charles Renel

Mots-clés : Sociologie coloniale, littérature, histoire, altérité, interculturalité, diffusionnisme

S'appuyant sur une lecture sociologique de la littérature coloniale, une démarche hypothético-déductive et une analyse systémique, cette communication se propose de clarifier l'ambivalence de la francophilie et de l'indigénophilie à travers *Le décivilisé* de Charles Renel.

Soif de connaître l'autre conduisant à l'attrait irrésistible d'Adhémar pour la région et la population betsimisaraka (description quasi irréelle du paysage, indolence, sérénité…) d'une part et soif de découvrir l'autre débouchant sur la fascination des Betsimisaraka pour l'homme blanc et son système culturel (subtilité de la langue française, valeur de l'instruction, aventure sexuelle passagère…), d'autre part : le colon et le colonisé semblent enclins à aller l'un vers l'autre.

Néanmoins, cette réciprocité de l'altérité comporte une antinomie. La population locale demeure attachée à sa nature profonde, « l'anthropoïde ancestral » et le colon tient un discours comparatif mêlé à la fois de délectation et d'abjection.

Marie-Françoise BOSQUET (Université de La Réunion)

Un projet utopique féminin de peuplement : *La Relation de l'île imaginaire* de Mlle de Montpensier (1659)

Mots-clés : Madagascar, île Bourbon, projet de colonisation, relation de voyage, utopie, merveilleux

Qu'un texte fictionnel puisse véhiculer les représentations et idées que l'on avait de la colonisation à une époque donnée, cela ne fait aucun doute : la fiction dégagée partiellement de l'emprise du rationnel libère l'imaginaire qui révèle ce qui est sous-jacent au discours officiel. D'où son intérêt.

C'est le cas pour La Relation de l'île imaginaire de Mlle de Montpensier, cousine de Louis XIV, actrice de la Fronde, engagée donc politiquement, ce qu'elle paie de son exil de la cour de France entre 1652 et 1657. A son retour auprès du roi, la question de la colonisation malgache est de pleine actualité ; Flacourt publie en 1658 l'*Histoire de la Grande Ile Madagascar* et lorsqu'elle décide de se jouer — si l'on en croit les deux épîtres dédicatoires de La *Relation* — de la fatuité d'un gentilhomme, en lui faisant croire qu'il sera nommé gouverneur d'une île qui vient d'être découverte, son imagination traduit l'impact que Madagascar a dans l'entourage royal. Madagascar et l'île Bourbon font rêver ! L'aventurière en la Grande Mademoiselle, celle qui n'a pas hésité à ordonner de tirer le canon depuis la Bastille sur l'armée royale en 1652 pour sauver Condé, trouve sans doute en la Grande Ile un aliment privilégié pour son imagination guerrière. On peut donc parler d'une mâle imagination sous une plume féminine qui puise l'inspiration aux sources de l'actualité coloniale : elle transmet les représentations et les idées véhiculées par la haute aristocratie sur la colonisation de Madagascar et l'île Bourbon. Sa « relation » est en résonance avec l'actualité historique de la France et elle est perçue par le prisme d'une femme proche du pouvoir : c'est selon ces deux directions qui se rejoignent, que j'explorerai le texte.

Madagascar et l'île Bourbon fusionnent en une terre utopique : *La Relation de l'île imaginaire* exprime sans doute l'idée idyllique que l'on se faisait de la Grande Ile et de l'île Bourbon si l'on considère le tableau qu'en transmet le narrateur pour inviter à son peuplement ; et la Princesse malgache dont il s'éprend passionnément semble être l'incarnation des richesses que le sous-sol malgache recèle, tant elle est couverte de pierres précieuses et tant elle possède de trésors !

Il en résulte un curieux cocktail où s'unissent utopie — un genre typiquement masculin à cette époque comme les relations de voyages ! — merveilleux et bergeries à la manière de l'Astrée, le tout nourri de mythologie gréco-latine. Cette écriture féminine, qui semble annoncer celle de Mme d'Aulnoy et Mme Levesque par exemple, constitue un filtre original qui nous fait sentir ce que représentait la colonisation de Madagascar et de Bourbon au XVIIe siècle.

Mahmoud IBRAHIME (SEDET, Université Paris 7)

Comores : « L'archipel aux sultans batailleurs » ou de la fortune d'une expression

Mots-clés : Comores, colonisation, sultans, conflits internes, interventions coloniales

L'expression « l'archipel aux sultans batailleurs » est sensée être la clef qui permet à de nombreux chercheurs, journalistes, hommes politiques et enseignants comoriens ou étrangers de caractériser la société comorienne d'aujourd'hui. Les conflits villageois ou régionaux, les affrontements des hommes politiques, le séparatisme maorais, le séparatisme anjouanais,

partout, on donne l'explication majeure : on est dans « l'archipel aux sultans batailleurs ». Cela va de pair avec l'affirmation selon laquelle avant la colonisation les Comores n'existaient pas, ni en tant que nation ni en tant qu'Etat, opinion souvent brandie par ceux qui réclament une confédération d'Etats comoriens, c'est-à-dire une autonomie quasi complète de chaque île. C'est entre ces deux conceptions qu'il faut chercher l'origine de la fortune qu'a connue cette expression dans la deuxième moitié du XXe siècle.

En réalité, la formule vient d'un Conservateur du Musée de Tananarive, Urbain Faurec, qui a effectué une mission ethnographique en 1936 dans l'archipel. Cette mission lui a permis de se rendre dans chaque île, d'y recueillir des témoignages et des documents sur l'histoire des Comores. C'est à partir de cette mission qu'il a rédigé et publié en 1941 un ouvrage intitulé *L'archipel aux sultans batailleurs*. Dès l'avant-propos, Urbain Faurec annonce un programme alléchant dans la présentation qu'il entend faire de ces îles et de leurs habitants : « Dans un cadre inchangé depuis des siècles, son peuple [celui de l'archipel] qui fut, nous le verrons, belliqueux et farouche, a repris le cours d'une vie ancestrale faite d'indolence et d'orgueilleuse indifférence ».

Dans cette citation apparaît l'idée éculée sur « l'indolence » des noirs, et surtout des gens des îles, idée qu'on retrouve dans la littérature du XIXe siècle et dans la culture des Européens du début du XXe siècle. Mais on retrouve également l'idéologie véhiculée ailleurs dans les colonies et sous d'autres formes, et qui consiste à dire que sans l'intervention de la colonisation, les souverains de l'archipel « continueraient » à s'entretuer. Il y a tout de même une originalité, l'auteur laisse entendre qu'autrefois l'archipel ne connaissait pas le conflit et que grâce à la colonisation, il a retrouvé le calme. Toutefois, il ne précise pas quand et surtout pourquoi les sultans comoriens sont devenus si « batailleurs ».

En analysant l'ouvrage et les faits rapportés, on se rend compte que plus de 50% du contenu est consacré au XIXe siècle, et précisément au moment où les puissances européennes, et particulièrement la France, interviennent dans l'archipel, et suscitent des réactions en bouleversant certaines traditions.

Auparavant, que ce soit dans l'ouvrage en question ou dans d'autres relations, les guerres intestines entre les îles sont quasi inexistantes et techniquement difficiles, et insignifiantes à l'intérieur d'une île, du moins en l'état actuel de la recherche, qui est, certes, peu développée dans la période précédant le XIXe siècle.

Mohamed AÏT-AARAB (Université de La Réunion)

Un regard arabe sur la colonisation de Mayotte. *Chronique de Maoré* (1865) par Oumar Aboubakari Housséni

Mots-clés : Comores, colonisation, histoire, littérarité

À la croisée de plusieurs genres — chronique, généalogie, épopée, dialogue, ... — le texte de O. A. Housséni permet de « déplacer notre point d'observation » et ainsi de « nous déprendre de nos habitudes mentales » (Nathan Wachtel) européo-centristes. S'il est, certes, est un précieux document historique, ce texte est aussi une œuvre dont on peut s'attacher à traquer la littérarité, et ce en dépit de la traîtresse traduction, à mi-chemin entre littérature et oraliture.

Sophie BLANCHY (CNRS)

Images coloniales de la société comorienne : une méconnaissance durable

Mots-clés : Comores, colonie, archives, matrilinéarité, système d'âge

Les deux grands traits de la société comorienne de Ngazidja, la matrilinéarité et le système d'âge, ont été longtemps méconnus des coloniaux. Ceci est dû en partie à l'image que voulaient donner d'eux les membres de l'élite. Henri Pobéguin fit preuve, malgré un séjour très court, d'un regard particulièrement attentif, qu'illustrent ses photographies (1897-1899). Léon Humblot et divers coloniaux en mission donnent des informations parcellaires sur l'ancienne société, et le magistrat Paul Guy finit par décrire en 1952 le principe matrilinéaire. On s'interrogera sur les raisons d'une méconnaissance si prolongée des institutions locales.

Jean-François GERAUD (Université de La Réunion)

Sur des images disparues : les premiers daguerréotypes de la zone océan Indien du commandant Guillain

Mots-clés : Image, colonisation, océan Indien, daguerréotype

L'historiographie traditionnelle contourne généralement la personne et l'œuvre de Charles Guillain (1808–1875). Si l'on se souvient parfois qu'il a été l'organisateur de la colonie de la Nouvelle-Calédonie (1861), on ignore qu'il fut auparavant attaché à la station navale de l'île Bourbon.

De 1836 à 1848, à bord de La Prévoyante, de La Dordogne, puis du Ducouëdic, Guillain navigua en mer Rouge et dans l'océan Indien, accumulant de riches informations sur Zanzibar, la côte ouest de Madagascar, l'île de Nossi-Bé. Les trois rapports qu'il rédigea firent à ce Saint-Simonien une solide réputation d'observateur, de géographe et d'ethnographe avant la lettre, en particulier les Documents sur l'histoire, la géographie et le commerce de l'Afrique orientale. À l'occasion de ce travail, Guillain tira les premiers daguerréotypes de paysages et habitants de l'Afrique orientale.

Quelles motivations présidèrent à la réalisation de ces photos ? Quelles traces ont-elles laissées ? Quelles images construisent-elles de ceux que l'on appelait alors les indigènes ?

Sudel FUMA (Université de La Réunion)

Etude critique du document de l'écrivain de bord des « esclaves oubliés » du navire négrier *L'Utile* en 1761. Présentation d'un document audio-visuel sur les recherches archéologiques entreprises

Mots-clés : Histoire, archéologie, marine, naufrage

En 1761, le navire négrier français *L'Utile* fait naufrage à Tromelin, petite île de l'océan Indien à 500 km à l'ouest de Madagascar. L'écrivain de bord relate le drame dans un des rares

documents existants sur cet épisode tragique de la marine française. Selon le document officiel une vingtaine de Blancs périssent sans que soit fait mention exacte du nombre de noirs morts pendant le naufrage. Existe-t-il un décalage entre cette source historique et la réalité des faits ? Quels regards portent les acteurs de ce drame sur les événements qu'ils vivent ? Des recherches archéologiques récentes que nous avons entreprises sur le site de Tromelin apportent les premiers éléments de réponses à nos interrogations.

Naòmi MORGAN (Université du Free State, Bloemfontein)

L'île Maurice dans quelques romans historiques sud-africains en langue afrikaans

Mots-clés : roman historique en langue afrikaans, discours colonial, Compagnie des Indes Orientales, traduction littéraire

Coïncidence ou suite du processus de démocratisation en Afrique du Sud, le roman historique en langue afrikaans connaît depuis quelques années son heure de gloire, accordant la place qui leur revient à des personnages historiques indigènes négligés par la littérature sud-africaine,comme la femme Hottentote Eva Krotoa et sa fille Pieternella van Meerhof, de père danois. Bannie par la Compagnie des Indes Orientales à l'île Maurice, le voyage de Pieternella du Cap de Bonne Espérance à l'île où elle passera les jours els plus heureux de son existence constitue la clef de voûte de la communication envisagée. Les aspects suivants seront passés en revue: le thème de l'île Maurice dans quelques romans historiques récents en langue afrikaans; le discours colonial des sources juxtaposé au discours du « noble sauvage », Pieternella van Meerhof ; Pieternella van Meerhof et Daniël Zaayman : Paul et Virginie contre la Compagnie des Indes Orientales ; les sources de quelques romans historiques récents en langue afrikaans; la traduction en français de quelques extraits de « Pieternella van die Kaap », par Dalene Matthee (qui n'a pas encore été l'objet d'une traduction en français).

Dominique RANAIVOSON (Centre Ecritures Université de Metz)

Paulhan et Renel, une époque, deux perceptions de Madagascar et deux entreprises littéraires

Mots-clés : littérature, civilisation, écriture de l'autre, réception

Charles Renel (1866-1925) et Jean Paulhan (1884-1968) séjournèrent en même temps à Madagascar entre 1908 et 1910 puis écrivirent sur sa culture durant toute leur vie. Tous deux enseignants, ils n'entrèrent pas en contact avec le pays avec les mêmes dispositions d'esprit. Alors que Paulhan, jeune homme de 23 ans, ne resta que 33 mois sur place (1908-1910), Renel, docteur en histoire des religions, dirigea la mise en place de l'enseignement français laïc durant plusieurs années et vécut à Madagascar jusqu'à sa mort. Les deux hommes étudièrent le malgache mais le premier s'en tint aux collectes de proverbes et de haint-eny alors que le second publiait de nombreux romans, recueils de contes, ouvrages d'ethnologie. Le premier, jouissant d'une légitimité dans les milieux littéraires parisiens, influença profondément la vision de Madagascar du lectorat français et des générations de jeunes Malgaches par son recueil

« Hainteny merina » (1913). Le second connut le succès lors de la parution de ses ouvrages mais ceux-ci tombèrent dans l'oubli juqu'aux rééditions récentes du « Décivilisé » (1998) et de « L'oncle d'Afrique » (2005).

Nous nous proposons de comparer les regards et les postures adoptées par ces deux écrivains qui se croisèrent et s'inspirèrent toute leur vie de Madagascar. A partir de leurs œuvres et de leurs correspondances familiales (rééditée en 2007 pour Paulhan, inédite pour Renel), nous nous demanderons comment la formation de ces intellectuels orienta et nourrit leur curiosité et leur écriture, comment leur statut et le milieu dans lequel ils vivaient forgea leur empathie et pourquoi les œuvres de l'un et de l'autre connurent des réceptions si diverses. Enfin, nous tenterons d'évaluer à travers ces deux exemples comment la littérature peut forger ou entretenir durablement l'image d'une terre lointaine.

Evelyne COMBEAU-MARI (Université de La Réunion)

Regards d'une femme voyageuse sur les femmes de son temps. Ida Pfeiffer à Maurice et Madagascar (1857)

Mots-clés : Femme, voyage, XIXe, Océan Indien, Ida Pfeiffer, colonisation

A travers la re-lecture de l'œuvre désormais classique d'Ida Pfeiffer, *Voyage à Madagascar*, paru en 1861, notre communication souhaite s'attacher aux regards particuliers que la voyageuse autrichienne pose sur les autres femmes, lors de son périple dans l'océan Indien qui l'amène à Maurice, colonie britannique, puis à Madagascar en 1857 au cœur d'un complot diplomatique. Ainsi cette femme acquise à l'idée d'expansion coloniale européenne concentre-t-elle dans ses impressions de voyage un certain nombre de représentations sur la place de la femme dans la société ou la colonie, notamment sur l'exercice du pouvoir, sur son rôle d'épouse, de gardienne du foyer, de mère… Eminemment puritaine par son éducation et totalement à l'avant-garde par son goût du voyage, Ida Pfeiffer incarne une figure étonnante de la femme du XIXe siècle à la charnière entre tradition et modernité.

Catherine REPUSSARD (Université Marc Bloch, Strasbourg)

Teutonia en Océan Indien : les « Souvenirs d'Afrique orientale 1865-1889 » de Justus Strandes

Mots-clés : Zanzibar, Allemagne, 19e siècle

En nous appuyant sur les « Souvenirs d'Afrique orientale 1865-1889 » de Justus Strandes représentant la maison de commerce hambourgeoise Hansing and Co, installée à Zanzibar, nous tenterons de dégager l'ambiguïté de la mise en place du discours colonial allemand, notamment à travers l'appréciation d'autres systèmes coloniaux que Strandes découvre lors de ses voyages le long des côtes de l'Océan Indien. Personnage pivot de la « nébuleuse allemande » de Zanzibar qui s'est acheté une propriété pour se retrouver et qu'elle a baptisée Teutonia, Strandes côtoiera des aventuriers en mal de conquête Jühlke, Pfeil, Peters qui ne cessent de rêver d'une grande colonie allemande sur les bords de l'Océan Indien, des Consuls allemands, grands explorateurs et

fin connaisseurs de l'Afrique comme Gerhard Rohlfs, Eduard Schnitzer, alias Emin Pascha au service du Khédive, la romancière Frieda von Bülow, fondatrice de la littérature coloniale allemande ou encore Heinrich Ruete avec lequel s'enfuira la sœur du Sultan Bargasch. Strandes témoignera de l'étonnante effervescence imaginative liée à la mise en place du discours colonial allemand. Celui-ci peut être tenu pour le résultat de motivations s'inscrivant dans une conjonction mentale particulière au sein de laquelle s'articulent des idéologèmes relevant de la situation spécifique du Reich allemand à la fin du siècle dernier.

Marlene TOLEDE (Université de La Réunion)

Gustave Oelsner-Monmerqué - Un Franco-Allemand à Bourbon (1842-1845)

Mots-clés : Bourbon, Allemagne, presse, collège royal, vie coloniale, émancipation, 19e siècle

Gustave Oelsner-Monmerqué (1814–1854), docteur ès lettres, fils du publiciste politique allemand Conrad Engelbert Oelsner a consacré trois ans de sa vie à Bourbon entre septembre 1842 et mai 1845. Il a effectué ce voyage de sa propre initiative, au service de personne, fait rare à l'époque. En qualité de rédacteur en chef de la « Feuille Hebdomadaire de l'île Bourbon », de professeur de philosophie au Collège royal, de fondateur de l'Institut colonial, destiné à l'instruction de la classe populaire, et d'homme marié à une créole, il a essayé de « porter quelques lumières » et de faire échouer les préjugés qui paralysaient la société bourbonnaise par des idées libérales, progressistes et réformatrices. Les sources primaires découvertes aux Archives départementales de la Réunion et au Centre des Archives d'outre-mer d'Aix-en-Provence nous permettent de rendre compte des difficultés rencontrées par Oelsner-Monmerqué dans l'exercice de ses différentes fonctions.

L'écriture a permis à cet humaniste franco-allemand de prolonger le combat livré en faveur de l'émancipation. La conférence « Der Kreole » (Le créole) tenue à la Société savante de Berlin en 1848 et le roman « Schwarze und Weiße - Skizzen aus Bourbon » (*Noirs et Blancs – esquisses de Bourbon*) publié en Allemagne la même année, livrent un regard perspicace et sévère sur la vie coloniale et sur les relations entre Blancs, mulâtres et Noirs. Ces écrits rédigés en langue allemande n'ont jamais été traduits et constituent un témoignage authentique et nouveau sur la colonie Bourbon à la veille de l'abolition de l'esclavage.

Gilles BANCAREL (Université Paul Valéry Montpellier III)

L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal et son actualité

L'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal n'est pas un livre tout à fait comme les autres. La dimension philosophique y est enveloppée dans un écrin cousu de mille pièces par les multiples intervenants ou collaborateurs choisis par l'abbé Raynal. Des endroits les plus reculés de la planète, savants, explorateurs, négociants ou ambassadeurs ont participé à cette entreprise éditoriale sans précédent pour devenir les informateurs du philosophe. Afin de lui fournir les indications les plus précises sur toutes les parties du globe, ils ont tissé une immense toile de l'information entre les continents.

Pendant les deux dernières décennies de l'Ancien régime, l'ouvrage captive l'opinion publique au point de devenir un best-seller, la « Bible des deux mondes » selon Michelet. Véritable somme de connaissances, il renseigne sur tous les sujets d'actualités et devient bientôt le porte-drapeau des idées nouvelles. Mais le livre est aussi une encyclopédie qui décrit l'histoire d'un monde qui bouge, qui s'observe et qui s'invente ; ouvrage global qui explique la mondialisation avant l'heure. En concevant son œuvre comme un laboratoire, Raynal nous a laissé un laboratoire pour l'exploration des siècles passés et présent et avenirs.

La découverte des 50 éditions qu'a connues l'ouvrage nous permet de restituer aujourd'hui son parcours exceptionnel et d'en mesurer sa véritable portée.

Bruno Clifford CUNNIAH (Université de Maurice)

L'Isle de France à travers les Mémoires de Mahé de Labourdonnais (1740-1742)

Mots-clés : Mahé de Labourdonnais, Ile Maurice, représentations coloniales

La vie de Bertrand-François Mahé de Labourdonnais (1699-1753) est indissociable du développement de l'Isle de France, aujourd'hui, l'Ile Maurice. Dans le but de cerner les diverses représentations coloniales, nous nous baserons sur deux textes : un rapport au Contrôleur Général Orry sur les Iles de France et de Bourbon ainsi qu'un écrit de Labourdonnais qui relate son voyage de retour à l'Isle de France et dans l'Inde. A travers ces deux manuscrits de la Bibliothèque Carnegie (Ile Maurice), notre communication se propose d'analyser les repères spatiaux qui en structurant le texte, permettent de transmettre au lecteur un certain nombre d'impressions.

Marc Serge RIVIERE (Université de Limerick, Irlande)

La Bourdonnais, juge de sa propre vision de colonisateur dans ses Mémoires de 1740-1742

Mots-clés : La Bourdonnais, administrateur, memoires, 1740, 1742, vision, coloniale

Lorsqu'il quitta l'Isle de France en 1740 dépité, La Bourdonnais fit le point sur les cinq premières années de son administration. Il s'érigea en juge de ses déboires et de ses succès, de la traite négrière, du profil de l'administrateur idéal des Iles, de sa propre vision coloniale, des avantages et désavantages du système colonial.

Vicram RAMHARAI (Institut de Pédagogie, Réduit, Moka, Ile Maurice)

Dynamique des revues littéraires à la fin du XIXe et au début du XXe siècles à Maurice

Mots-clés : vie culturelle, Maurice, presse, littérature mauricienne

Les revues littéraires mauriciennes constituent des documents-témoignages qui permettent de prendre conscience de la vie culturelle d'une société et de comprendre, par extension, le fonctionnement de celle-ci. Les revues publiées à l'époque coloniale et plus particulièrement à la fin du XIXe et au début du XXe siècles, donne ainsi à lire une représentation de la vie culturelle de l'époque. Elles servent de reflet, meme si c'est de manière réfractée, de tout ce qui se lisait dans l'île.

Notre étude portera d'abord sur une brève présentation de la vie culturelle de la fin du XIXe et du début du XXe siècles telles qu'elle s'exprime dans ces revues. Nous passons ensuite à une lecture des contes et des nouvelles publiés par les hommes et les femmes afin de voir si les idées et les représentations véhiculées par eux/elles different ou se ressemblent. Les poèmes serviront de contepoint à l'esthétique que l'on cherchait dans la prose.

Alain QUELLA-VILLEGER (Education nationale, Poitiers)

Géographie subjective et française de l'océan Indien à l'époque coloniale (1850-1950) : une affaire de portes

Mots-clés : géographie subjective, marins-écrivains, années 1870-1930, Loti, Farrère

A partir d'un corpus de textes inédits ou peu connus des années 1870 aux années 1930, cinquante ans durant avec pour toile de fond le développement de la colonisation française, aller à la rencontre de marins-écrivains ayant (distraitement ?) dit l'Océan Indien : Pierre Loti (journal intime 1868-1918, notamment sur les traces de son frère Gustave Viaud, mort et immergé là, en 1865 — une fosse sous-marine porte son nom), Claude Farrère (récits et souvenirs), Frank Thiess (l'escadre Rojestvensky, en 1904-1905, dans la Guerre russo-japonaise), Louis Brauquier (poèmes), et quelques autres.

Une réflexion privilégiant l'histoire culturelle et la géographie systémique pour saisir l'Océan Indien représenté, subjectif : ses itinéraires, ses synapses, ses parvis, ses portes (avec cette question : où commence l'Extrême-Orient ?) : celles du paradis (en venant d'Indochine ; ses brises), de l'enfer, de la mort ; celles de l'Empire aussi. Traversée du miroir ou non-lieu, marges insulaires ou diagonale du vide ? Et finalement, une inévitable réflexion sur l'exotisme, opposé à la littérature coloniale (les frères Leblond ayant formalisé cette dichotomie).

Patrick QUILLIER (Université de Nice)

Colonisation, décolonisation et post-colonialisme : le Mozambique en littérature des années 30 à nos jours

Mots-clés : Mozambique, représentations, dispositifs, approche transversale, écoute sensible

On évaluera, à travers un certain nombre d'exemples puisés dans la littérature coloniale portugaise et dans la littérature mozambicaine, comment des représentations historiques et anthropologiques mouvantes, parfois contradictoires, se mettent en place dans des dispositifs de sens singuliers.

Pour reprendre des concepts opératoires proposés par John Marx, de la « répudiation » à « l'entrée dans la normalité », en passant par le « désécrire », ces dispositifs seront passés au crible d'une "approche transversale" s'inspirant, tout en l'adaptant, de la démarche d'« écoute sensible » proposée par René Barbier.

Samuel Floréal SANCHEZ (laboratoire SEDET/PARIS 7)

Les projets utopiques des premiers colonisateurs de Nosy Be et de Mayotte (1839-1860)

Mots-clés : Nosy Be, Mayotte, Madagascar, colonisation, explorations, commerce, géographie

En 1815, suite au congrès de Vienne, la France se trouve dépourvue de port d'importance dans l'océan Indien. Après quelques années de tatonnements, le gouvernement français décide de pallier ce manque en cherchant à s'emparer de points d'appui stratégiques dans la région. Au cours des années 1840, cette politique conduit la France à occuper Nosy Be, dans le Nord-Ouest de Madagascar, puis Mayotte dans l'archipel des Comores. au cours des années 1840. Ces deux îles vont, pendant quelques décennies, être rassemblées sous la même administration.

Pour entériner, puis justifier le bien fondé de ces conquêtes, les explorateurs puis les premiers administrateurs, marqués par le Saint-Simonisme, confiants dans l'avenir de ces îles, vont se livrer à une curieuse surenchère de plans visionnaires et utopiques. Ces projets prennent la forme de rapports, de cartes, d'essais, et concernent la mise en valeur défensive, urbaine et commerciale de ces deux établissements qui devaient, en théorie, constituer un « Gibraltar de l'océan Indien »… Confrontés au peu d'intérêt suscité, en métropole, par ces petites colonies, ces projets restèrent lettres mortes. Aujourd'hui, ces vues de l'esprit témoignent, non seulement des difficultés de développement des petites colonies insulaires, mais au-delà, des fantasmes et de l'imaginaire d'agents de la colonisation, saisis de fièvre créatrice.

Claude BAVOUX (Université de La Réunion)

Les cartes postales anciennes dans l'histoire de la photographie malgache. Un outil pour l'histoire coloniale

Mots-clés : cartes postales, colonie, Madagascar, imprimerie, photographes

Une collection importante de cartes postales coloniales de quelque cinq milliers d'items peut-elle constituer une source archivée aussi parlante qu'une autre ? Comme aux cartes du tarot, on fait dire à une source iconographique ce qu'on veut bien lui faire dire. On oubliera ici la polémique et/ou la compassion, pour se pencher sur le problème de savoir en quoi cette collection peut pallier les lacunes de l'historiographie malgache, peu riche en articles sur l'iconographie, et des archives publiques, malgaches ou françaises, lacunaires ou — jusqu'à internet — très peu accessibles.

À la lumière de ce que l'historiographie malgache a pu écrire durant les 40 dernières années, il s'agira de montrer comment cette collection peut alimenter des champs de recherches aussi différents que : l'histoire — si européenne au départ — de toutes les villes malgaches, voire la simple histoire événementielle que les objectifs des reporters ont pu saisir; l'anthropologie du rapport colon/colonisé ; la sémiologie, car au-delà de la vision coloniale convenue, le point de vue de la colonie — photographes indiens et malgaches compris — sur elle-même est en jeu.

Une étude sur cet ensemble important peut constituer le seuil du tombeau des idées stéréotypées sur le Madagascar colonial.

Jean-Pierre JARDEL (Université de Nice-Sophia Antipolis)

Représentations des îles de l'océan Indien et l'idéologie coloniale dans le journal *L'Illustration* (1862-1937)

Mots-clés : colonisation, océan Indien, presse, iconographie, L'Illustration

Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, la France, pour retrouver une partie de sa grandeur perdue au cours des guerres napoléoniennes et surtout après sa défaite humiliante contre la Prusse, en 1870, reprit sa politique de colonisation en particulier dans l'océan Indien.

C'est la raison pour laquelle certains journaux, comme *L'Illustration*, informaient leurs lecteurs des événements importants et des missions qui concernaient ces terres lointaines. Les représentations diffusées étaient le plus souvent marquées par ce qu'il est convenu d'appeler l'idéologie coloniale complétée par l'idéologie du progrès.

Dans l'optique du colloque, il semble intéressant de voir quel était le contenu des discours tenus sur ces terres insulaires. Quelles représentations en donnait-on aux lecteurs métropolitains et pourquoi ? Quels étaient les thèmes qui structuraient l'idéologie coloniale et sur quels symboles s'appuyait-elle ?

Pour tenter de répondre à ces questions on se propose d'analyser un corpus de dix articles publiés entre 1862 et 1937. On s'intéressera également à l'iconographie qui illustre chacun des textes et qui entre en synergie avec ces derniers. On essaiera enfin de montrer qu'entre la période du Second Empire et la fin de la Troisième République la symbolique de ces images et le contenu idéologique des discours se sont en partie modifiés pour s'ajuster à l'évolution de l'action coloniale.

Martine BALARD (CRESOI, Université de La Réunion)

La mission Charles Michel-Cote 1920 / Document filmé du Musée Albert Kahn

La Compagnie Impériale du Chemin De Fer Ethiopien vit le jour à Paris le 7 juillet 1896 dans un contexte d'antagonisme colonial franco-anglais exacerbé.

Le contrat de construction de la ligne Djibouti-Addis-Abeba avivait les rivalités de la France, de l'Angleterre et de L'Italie. En 1902 et 1906 ces deux dernières refusèrent de reconnaître les accords franco-éthiopiens, elles obtinrent en compensation de la part de l'empereur un droit préférentiel pour la construction de routes dans l'ouest et le nord-est du pays. Ces accords commerciaux, de type privé, permettaient à la France de rester présente dans cette partie de l'Afrique d'où elle en avait été chassée militairement et diplomatiquement en 1898 à Fachoda.

Ainsi naquit « le train le plus fou du monde » qui atteindra Addis-Abéba en 1917.

En 1919 le ministre français des Affaires étrangères charge Charles Michel-Cote d'une mission auprès de Hailé Sélassié Ier : s'il doit évaluer la situation générale de la société, il doit surtout étudier sur le terrain le développement des voies d'accès à celui-ci par la construction de nouvelles routes dans les zones réservées aux Anglais et Italiens.

L'heure est alors à la discrétion et à la diplomatie secrète.

Tout au long de cette mission celui qu'on surnommera « le Négus du rail » fera filmer l'expédition /exploration ; ce sera la première fois, qu'une caméra pénètrera dans le nord-est de l'Ethiopie aux confins du Soudan anglo-égyptien.

La Compagnie Impériale du Chemin De Fer Ethiopien vit le jour à Paris le 7 juillet 1896 dans un contexte d'antagonisme colonial franco-anglais exacerbé.

Le contrat de construction de la ligne Djibouti-Addis-Abeba avivait les rivalités de la France, de l'Angleterre et de L'Italie. En 1902 et 1906 ces deux dernières refusèrent de reconnaître les accords franco-éthiopiens, elles obtinrent en compensation de la part de l'empereur un droit préférentiel pour la construction de routes dans l'ouest et le nord-est du pays. Ces accords commerciaux, de type privé, permettaient à la France de rester présente dans cette partie de l'Afrique d'où elle en avait été chassée militairement et diplomatiquement en 1898 à Fachoda.

Ainsi naquit « le train le plus fou du monde » qui atteindra Addis-Abéba en 1917.

En 1919 le ministre français des Affaires étrangères charge Charles Michel-Cote d'une mission auprès de Hailé Sélassié Ier : s'il doit évaluer la situation générale de la société, il doit surtout étudier sur le terrain le développement des voies d'accès à celui-ci par la construction de nouvelles routes dans les zones réservées aux Anglais et Italiens.

L'heure est alors à la discrétion et à la diplomatie secrète.